



**BLANCHE NEIGE  
LA SUITE**



JUST  
MARRIED

Eric Van Beuren, Linda Van Tulden, Steve Walsh présentent

# BLANCHE NEIGE LA SUITE

Une comédie de Picha

Avec les voix de Cécile de France – Jean-Paul Rouve

Chansons interprétées par Anaïs

**SORTIE NATIONALE LE 31 JANVIER 2007**



DISTRIBUTION

**REZO FILMS**

29 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10

[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)



Durée du film : 1h22 – visa : 97 775 – 1,85 – Dolby SRD

Les photos du film sont téléchargeables sur

[www.blancheneigelasuite.com](http://www.blancheneigelasuite.com)



RELATIONS PRESSE

213 COMMUNICATION

Laura Goudain / Emilie Maison

Tél. : 01 46 97 03 20

[welcome@213communication.com](mailto:welcome@213communication.com)



M. et Mme  
CHARMANT

# L'HISTOIRE.....



Résumons-nous.

Blanche Neige a été ressuscitée d'un smack par le Prince Charmant.

Sur ce, selon les historiens de l'époque, ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Fin de l'histoire.

Ce qui est, admettons-le, un peu hâtif.

Reprenons. Ils se marient. Et puis après ?

Après, une pseudo Bonne Fée plus très fraîche rapplique dare-dare dans le paysage. Elle en pince sévère pour le Prince, c'est rien de le dire. Elle le veut, elle l'aura, morbleu. Un revers de baguette magique et voilà qu'apparaît la Belle au Bois Dormant. Dormant donc.

Le Prince Charmant, obligeant, la réveille d'un baiser. Funeste erreur.

Dès lors, rien ne va plus : la chasse à la Blanche Neige est déclarée ouverte, Cendrillon déboule au débotté, les Sept Nains s'énervent tout vert et un ogre gravement sous-alimenté met les orteils dans le plat.

Déjà, on soupçonne le rififi olympique, le conte de fées qui part en quenouille.

Et après ? Après, c'est pire...

# WHO'S WHO...



## BLANCHE NEIGE

**A QUOI LA RECONNAÎTRE :** à sa coiffure. De l'Amélie Poulain tendance « Je rebique de la frange » revisité au bolduc rouge à pois blancs pour faire primesautier. Un choix capillaire pointu qui indique d'emblée la fille toute simple qui vit d'amour universel et d'eau de source.

**A QUOI ELLE RÊVE :** d'avoir beaucoup d'enfants avec le Prince Charmant par la seule force de la pensée. Bon, sinon, si ça ne marche pas, ils auront plein de pots de confiture aux airelles bio, c'est bien aussi, mais c'est plus de boulot.

**A QUOI ELLE S'OCCUPE :** à vocaliser des niaiseries au bord d'une rivière qui ne lui a rien fait, entourée d'une brouettée de bestioles à l'oeil vitreux.



## LE PRINCE CHARMANT

**A QUOI LE RECONNAÎTRE :** à sa prestance. Même lancé au galop sur son destrier, il a l'air d'avoir avalé son sceptre et les œuvres complètes de Nadine de Rothschild. Raide, il est. De là à ce que toutes les gourgandines du patelin cherchent à savoir jusqu'où va cette majestueuse rigidité, il n'y a qu'un pas.

**A QUOI IL RÊVE :** d'être un Prince pas Charmant pour un clou. Un Prince qui n'embrasserait ni les narcoleptiques centenaires, ni les souillons d'arrière-cuisine déguisées en lustre, ni les machabées mis sous cloche.

**A QUOI IL S'OCCUPE :** à regretter son pucelage, fort encombrant pour un gent damoiseau de 32 ans doté de la panoplie ad hoc, à l'état flambant neuf.



## LA BELLE AU BOIS DORMANT

**A QUOI LA RECONNAÎTRE :** à son sens de l'esbroufe. Grâce au couronné bécoteur qu'elle rackette comme dans un bois, elle peut enfin crawler dans les ducats, donner dans le tape-à-l'œil qui coûte une jambe, bref, exprimer sa créativité.

**A QUOI ELLE RÊVE :** de désosser Blanche Neige, de jongler avec ses abattis. Ou, à défaut, d'avoir son cœur sans rien autour entre les mains. Ça ne risque pas : c'est son grand veneur, un boute-en-train rincé au tord-boyaux, qui est chargé de la collecte.

**A QUOI ELLE S'OCCUPE :** à feuler « Viens, viens, chéri » les quatre fers en l'air sur sa royale courtepoinette dès qu'un gars du gotha lui conte fleurettes en vers de douze pieds.



SCHLINGEUR

BRANLEUR

GLANDEUR

GICLEUR

## CENDRILLON

**A QUOI LA RECONNAÎTRE :** à ses appâts 102% féminins. Qu'elle sait mettre en avant avec un sens de la chorégraphie susceptible de nuire gravement à la santé mentale d'un Prince pur comme une fesse d'agneau pascal. Tactique idéale, en principe, pour se faire passer la bague au doigt et virer Altesse Sérénissime.

**A QUOI ELLE RÊVE :** de cramer au napalm la nuisible volante de 3032 ans qui l'a transformée en éphèbe mezzo-soprano au moment où messire Charmant allait les prendre, elle et ses guenilles, dans ses bras.

**A QUOI ELLE S'OCCUPE :** à gigoter son 95C vertigineux sous les naseaux frémissants du ci-devant Prince Charmé.





ROTEUR

TROUDUC

FOUDUC

## LA BONNE FÉE

**A QUOI LA RECONNAÎTRE :** à son giron. Ample. Très très ample. Or quand elle volette dans l'azur à l'aide des garnitures de moustique qui lui servent d'ailes, ce n'est jamais la viole en bas ainsi que le commande la loi de la pesanteur. On voit par là que c'est une grande magicienne.

**A QUOI ELLE RÊVE :** de déflorer le Prince Charmant, de le culbuter tout cru dans les bégonias, de mettre les joyeuses de la couronne dans sa boîte à bijoux perso. Elle a beau être roulée comme une décharge municipale, il va lui bramer de plaisir sur les pustules, ce grand fol.

**A QUOI ELLE S'OCCUPE :** à remballer dans leur citrouille transgénique les pouffiasses de contes de fées qui n'en veulent qu'à la vertu du Prince Charmant.



## LES SEPT NAINS

**A QUOI LES RECONNAÎTRE :** au look. Quand c'est format bonzaï et de teinte épinaud avec des verrues, des quinquets rouges, un gros pif, trois chicots et le survêt d'Eminem par-dessus le tout, c'est les Sept Nains. Surtout s'ils sont sept.

**A QUOI ILS RÉVENT :** de se farcir, au détriment de sa virginité, cette quiche de Blanche Neige à pieds, à cheval ou en voiture. Et plus si affinités.

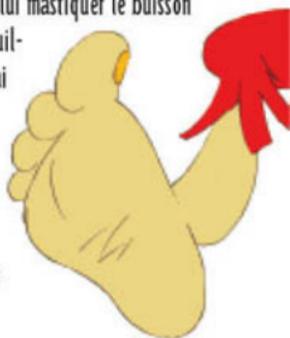
**A QUOI ILS S'OCCUPENT :** à faire turbiner de force des lutins tout riquiqui dans une mine de diamants qui refoule du goulot façon Tchernobyl.

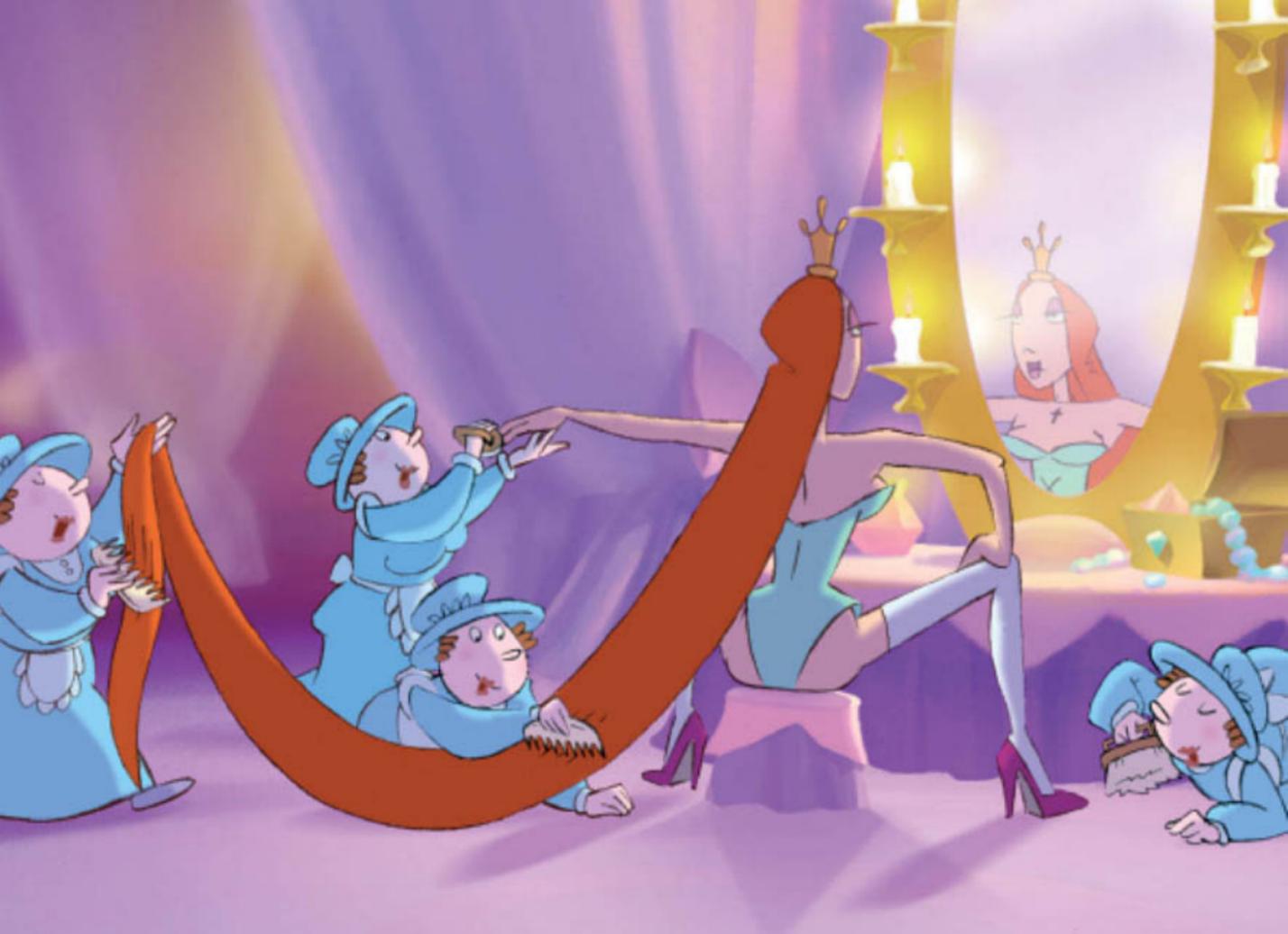
## L'OGRE

**A QUOI LE RECONNAÎTRE :** à la masse. Dans le secteur, il est le seul être vivant à faire 2 mètres 50 sous solives, pour 200 kilos de barbaque et de saindoux. La faute à un régime carné composé d'humains non consentants qui crient « Maman ! ». Ou « Au secours ! », ça dépend de l'inspiration du moment.

**A QUOI IL RÊVE :** de bouffer Blanche Neige, de lui mastiquer le buisson ardent, de lui croquer le balcon, de lui mâchouiller le joufflu. Parce qu'il l'aime pour de vrai depuis qu'il s'est goinfré, par erreur, d'une tarte mitonnée à la potion d'amour.

**A QUOI IL S'OCCUPE :** à filocher Blanche Neige en inventoriant les meilleurs morceaux de sa couenne ô combien ravissante, la papille moite de désir.





## NOTES DE PRODUCTION

Il y a quelque chose de pourri au Royaume Enchanté. Blanche Neige mange bio, le Prince Charmant lutine Cendrillon, les Sept Nains ont chopé une sale maladie de peau, la Belle au Bois Dormant se balade en porte-jarretelles et la Bonne Fée s'escrime à pourrir l'existence de son prochain au motif qu'elle veut mettre le grappin sur le Prince. Un vrai capharnaüm. Tout ça parce que Blanche Neige a épousé le Prince Charmant. Il nous l'avait caché, ça, Walt Disney. Pas fou. Alors que Picha, lui, il n'hésite pas à balancer. Normal, Picha adore dézinguer les mythes, chambouler les genres. Il n'y avait que lui pour imaginer une suite pareille à Blanche Neige. A la base, pourtant, ce n'était pas gagné.

### DETOUR AUX SOURCES

Au début des années 80, alors que les Jackson Five serinent « Can you feel it » à longueur d'ondes, Picha sent qu'il tient une idée en or pour l'un de ses films d'animation dont il a le secret. Il a mis le légendaire Tarzan dans tous ses états, il a revisité la théorie de l'évolution à sa façon, il va maintenant s'occuper de Blanche Neige. Il a déjà le titre : « Scandale au pays de Blanche Neige ». Ça promet. Enfin, peut-être. Il se triture les méninges, s'emberlificote dans une intrigue de plus en plus compliquée et finit, déboussolé, par mettre la chose de côté pour se consacrer à l'écriture du BIG BANG, ses mutants belliqueux, ses amazones agacées, ses scènes de ménage « hiénaurmes ».

En 1985, LE BIG BANG vit sa vie sur grand écran et Picha n'a plus la tête ni à Blanche ni à Neige. Il en a ras l'hémisphère gauche des longs métrages :

« C'est usant, long, fatigant et compliqué de réaliser un film d'animation ». Le temps passe, Picha s'installe à Paris, fait des séries télé, regarde pousser sa fille, écoute ses cheveux tomber. Pour lui, fini, les longs métrages. Mais Eric Van Beuren, le producteur belge du cultissime TELECHAT et pour lequel Picha conçoit les séries ZOOLYMPICS, ZOOUP et LES JULES... CHIENNE DE VIE, ne l'entend pas de cette oreille. Il faut que Picha revienne au cinéma. Si, si. Il insiste. Le fou du crayon qui a décapé l'univers du dessin animé à la TNT ne peut pas en rester là, hors de question.

Du coup, à la fin des années 90, Picha recommence à phosphorer sur Blanche Neige. « Je l'ai repris sous l'angle d'un film policier. Le Prince Charmant était assassiné et il y avait un procès au cours duquel chaque témoin apportait sa version du meurtre, avec des flash-back, un peu comme dans LA VERITABLE HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE. Très vite, j'ai demandé à Jean-François Henry, avec lequel j'avais fait ZOOUP et LES JULES... CHIENNE DE VIE, de travailler sur le scénario avec moi ». Il a déjà le titre : « L'Affaire Blanche Neige ». Ça promet. Enfin, peut-être. En fait, non, ça ne va pas du tout. « C'était trop compliqué. Je n'étais pas content du sujet. A un moment, Jean-François Henry m'a dit : « Au fond, tu as toujours voulu faire la suite de Blanche Neige ». C'est exactement ça ! L'histoire se termine sur « Ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Moi je voulais savoir ce qui se passait au lendemain du mariage. » Il a déjà un titre : BLANCHE NEIGE LA SUITE. Ça promet. Enfin, comment dire, il reste encore quelques détails à régler.

« Quand on a pris ce virage-là, Jean-François m'a dit qu'il ne pouvait pas aller plus loin. Alors, j'ai fait appel à Tony Hendra, qui avait scénarisé avec moi

LE CHAINON MANQUANT et LE BIG BANG ». Or Tony Hendra, un British dingue de la France, ne travaille du chapeau qu'à Pamiers, aux pieds des Pyrénées, là où il a acheté une maison. Picha met donc ses bottines de montagne, empaquette son story-board et s'en va mitonner son script dans l'Ariège au son des grillons. « On a pratiquement tout écrit là-bas. On faisait de longues balades créatives dans la montagne. C'est bien, ça permet de réfléchir et de ne pas s'engueuler trop vite ». Le concept du film, ils le tiennent. Côté personnages, en gros, ils savent qu'il y aura Blanche Neige, le Prince Charmant, une ou deux autres princesses ensorcelées, une Bonne Fée et les Sept Nains. Mais encore ? « On s'est dit qu'on allait faire parler le Prince Charmant. Dans les trois premiers films de Disney, on a l'impression que le Prince Charmant est le même, il n'a jamais un mot dire et quand il parle on ne retient pas une phrase de ce qu'il dit. Ensuite, je voulais faire intervenir la Belle au Bois Dormant et Cendrillon, mais je n'arrivais pas à trouver comment. A partir de l'instant où on s'est dit que la Bonne Fée, qui n'était qu'un personnage secondaire, tombait amoureuse du Prince Charmant, tout s'est simplifié, puisque c'est elle qui fait apparaître les personnages. La voix off, on en a eu l'idée au sommet d'une montagne. On s'est rendu compte qu'elle était nécessaire parce qu'elle remet tout en question, ça aidait la narration du film ».

## ON THE ROAD AGAIN

A ce stade-là de l'affaire, le story-board de Picha est devenu aussi épais que l'Encyclopédie Universalis, 28 volumes au dernier recensement, ou pas loin. Le scénario tient la route, il faut maintenant trouver des financiers. Le Belge Eric Van Beuren, via sa boîte belge de production yc Aligator Film et sa succursale française TchIn TchIn Production, s'impose d'emblée, bientôt rejoint

par Steve Walsh Productions, rayon Grande-Bretagne, DeFamilielanssen, rayon Flandre et Orange Studio Reklamy, rayon Pologne. Trois ans de recherches de financement sont nécessaires pour réunir les différents financiers culturels nationaux et européens ainsi que les télé. Y'a plus qu'à. « La préparation du film s'est faite à Paris, à République, où TchIn TchIn Production a mis en place une structure de 300 m2. Là, on a développé le story-board plan par plan pendant un an et demi ».

Ensuite, au milieu de l'an 2003, direction les studios Orange, à Bielsko-Biala, pour l'animation proprement dite. Bielsko-Biala, en Pologne. Un endroit bourré de polonais, de biches, de cerfs, de montagnes et d'artistes surdoués. « J'avais fait LES JULES... CHIENNE DE VIE au studio Orange et je trouvais qu'ils avaient fait un boulot extraordinaire. Comme il n'y a plus d'équipes d'animation en France et que tous les Belges se sont expatriés, on est obligé d'aller voir ailleurs, pas seulement pour des raisons financières mais aussi pour des raisons de capacité. Je voulais faire BLANCHE NEIGE LA SUITE en animation traditionnelle, à 14 images/secondes, pour donner une impression de continuité, comme les films de Disney. Je savais que le studio Orange en était capable. Au moins, ce qu'il y a de pratique avec la Pologne, c'est que c'est à deux heures et demi de trajet, porte à porte, de Paris ». Ce qui veut dire que toutes les trois semaines, Picha fait son sac, aiguise son crayon et transite en Pologne, afin de superviser le boulot. « Après, quand on a été plus rodés, on avait des rendez-vous quotidiens via Internet, on m'envoyait le travail et je le corrigeais à distance ». Chez TchIn TchIn, on s'occupe désormais des finitions en numérique, on peaufine les décors, on tripote les ombres, on accélère l'image, on améliore les couleurs.



## IL ÉTAIT UNE VOIX...

Reste, entre autres bricoles, l'adaptation française des dialogues écrits en anglais par Tony Hendra. « Moi, je n'écris pas une ligne, je dessine. Mais si je suis incapable d'écrire, je sais refuser quand ça ne me convient pas », rigole Picha. Marina Raclot et Chantal Bugalski relèvent le défi d'adapter les dialogues, avec une verve qui évoque les grandes heures de Hara-Kiri. Un cadeau ? Faut voir. « J'ai été très dur avec elles, je ne voulais pas d'une adaptation littérale, on a changé, on a amélioré les dialogues et on s'est adapté aux comédiens français qui allaient jouer les personnages ». Les comédiens, justement, parlons-en.

Pour la voix de Blanche Neige, Picha pense immédiatement à Cécile de France qui l'a flanqué par terre dans LA CONFIANCE REGNE d'Etienne Chatiliez en 2004 : « Je l'ai trouvée d'une drôlerie incroyable. C'est rare les actrices aussi jeunes qui ont le sens de l'autodérision. Elle, elle est extraordinaire. Donc, je l'ai contactée, je lui ai proposé le rôle, elle m'a dit que ça l'intéressait, je lui ai montré le teaser du film et elle m'a dit oui ». Oui pour interpréter Blanche Neige mais oui aussi pour la Belle au Bois Dormant et oui pour Cendrillon, tant qu'elle y est.



Pour prouver qu'elle peut y arriver, Cécile de France fait des essais qui bluffent Picha. « Elle était bonne dans les trois, c'était formidable, et en plus il y avait une logique dans le fait qu'elle fasse les trois personnages, puisque Blanche Neige, Cendrillon et la Belle au Bois Dormant sont de la même génération et elles ont la même fonction : être princesse. Le plus drôle c'était de voir Cécile s'engueuler avec elle-même dans une scène où ses trois personnages se retrouvent ensemble (rires). A partir de là, il fallait que je trouve un acteur équivalent à Cécile pour doubler le Prince Charmant ».

Pas de prise de tête à l'horizon : Picha songe rapidement à Jean-Paul Rouve, la nouvelle coqueluche du cinéma français, un type capable de jouer un collabo infect, un loser préhistorique ou un directeur de colo craquant. Alors, un Prince Charmant, pensez donc. « Je suis ravi d'avoir choisi Jean-Paul. Il a su capter l'esprit du personnage en lui donnant une touche de tendresse, en le rendant attachant. Il a aussi le sens de l'autodérision comme Cécile. Il est parfait. C'est le bonheur, j'ai deux voix formidables qui se complètent très bien ».

## IL CONNAIT LA CHANSON

Tout cela est bel et bon, mais il y a encore la partie musicale à assurer. Thème, génériques et chansons, s'il vous plaît.

Willie Dowling compose les partitions dans son studio en Normandie, il enregistre la musique, David McNeil écrit les paroles, il ne manque qu'une interprète pour pousser les chansonnettes de Blanche Neige. « Cécile de France m'avait dit direct : « Je vous préviens, je ne sais pas chanter », souligne Picha. Rien de tel qu'une chanteuse pour chanter des chansons, finalement.

Picha, qui en est resté aux Rolling Stones ou quelque chose d'approchant, se

renseigne auprès de David McNeil pour savoir quelles sont les interprètes actuelles susceptibles de ne pas massacrer sa bande originale. S'il pouvait lui dégoter quelqu'un d'assez doué pour y apporter une touche loufingue, ce serait mieux pour tout dire. McNeil lui cite des noms, trois ou quatre, Picha achète les CD et tombe sous le charme des cordes vocales d'Anais. Anais, auteur-compositeur-interprète, est du genre unique en son genre, du genre à transformer un concert en one woman show désopilant, du genre à détartrer les clichés du couple et du grand amour. Elle n'existerait pas, Picha l'aurait inventée. Il lui faut Anais, ça ne fait pas un pli. Problème : Anais, la moitié du show-biz français la veut aussi. « Elle est très demandée, j'ai appris qu'elle refusait beaucoup de choses, mais j'ai eu de la chance : son manager est fan de ce que je fais, ça aide. Elle a accepté tout de suite, elle trouvait que l'esprit du film lui correspondait. Elle est comédienne dans l'âme, elle a aussi ce sens de l'autodérision que je recherche et elle a fait un boulot formidable, alors que ce n'était pas forcément évident ».

Au final, il aura fallu six ans pour que naisse **BLANCHE NEIGE LA SUITE**. Une éternité pour Picha, une paille pour ceux qui attendent depuis plus de vingt ans qu'il revienne mettre son grain de sel au cinéma.





# PICHA

Picha est né un 2 juillet 1942 à Ixelles, en Belgique, avec un sacré coup de crayon et un sens de l'humour bien trempé. En conséquence de quoi, seize ans plus tard, il entre à l'Institut Saint-Luc, à Bruxelles, pour y suivre, entre autres, des cours de croquis avant de se découvrir un penchant pour le dessin satirique dont il régale rapidement les lecteurs de Hara-Kiri et La libre Belgique.

L'année de ses 23 ans, il publie son premier recueil de dessins, Picha par Picha. En 1968, le voilà émigré à temps partiel dans la Grande Pomme avec sa gomme et son porte-mine. Il collabore au Times Magazine, à Harpers et au délirant National Lampoon, crée Vibrato, une série animée pour la télévision belge, coproduit un documentaire sur le dessin de presse avec Benoît Lamy et planche sur une idée de long métrage d'animation.

Au début des seventies, l'idée se précise : après avoir phosphoré avec Pierre Bartier sur une sorte inédite de Tarzan, il peaufine le scénario de Tarzoon, LA HONTE DE LA JUNGLE avec Michael O'Donoghue, l'un de ses collègues du National Lampoon. Un pastiche, évidemment. Anarchique, joyeux, foutraque. Doublé, excusez du peu, par le rejeton de Johnny Weissmuller, dans le rôle de Tarzoon, ainsi que par John Belushi et Bill

Murray, dont c'est la première expérience cinématographique.

A sa sortie, en 1975, le film fait l'effet d'une bombe au pays merveilleux du dessin animé, jusque-là réservé aux chères têtes blondes. Plus de 1.300.000 français se ruent dans les salles pour voir Tarzoon faire la peau à la reine Bazonga. Boosté, Picha enchaîne sur le script du CHAÎNON MANQUANT avec Tony Hendra, un autre collègue du National Lampoon. Entre deux séances de travail avec Hendra, il envoie ses cartoons au New York Times et publie d'autres recueils de dessins, histoire de garder la main. En 1980, LE CHAÎNON MANQUANT, une fable préhistorique politiquement incorrecte, est présenté en sélection officielle au Festival de Cannes. C'est dit, Picha est culte.

Il sort son troisième long, LE BIG BANG, en 1984, puis il s'intéresse à la télé et aux dessins animés pour enfants. Il conçoit, en 1991, la série hautement humoristique ZOOLYMPICS, version animalière des jeux olympiques, diffusée en primeur sur Canal+. Suivront ZOOCUP, en 1993, puis LES JULES... CHIENNE DE VIE, en 1997.

A l'orée de l'an 2000, Picha décide de revenir au long métrage et jette les bases de BLANCHE NEIGE LA SUITE.

La suite, justement, on la connaît...



# TONY HENDRA

Tony Hendra est né en Angleterre, dans le Hertfordshire, comme Stanley Kubrick, en 1941. Alors qu'il poursuit ses études à l'Université de Cambridge, il fait ses débuts de comédien sur les planches de la prestigieuse école et donne maintes fois la réplique à John Cleese et Graham Chapman, les futurs Monty Python.

Après avoir envisagé de devenir moine bénédictin, Tony Hendra préfère finalement former un duo comique avec Nick Ullet, un ami de Cambridge, duo qu'ils iront tester aux Etats-Unis. Les deux britanniques débarquent donc en Amérique en 1964, se produisent dans des night-clubs et des shows télé, dont le mythique Ed Sullivan Show où se bousculent des pointures comme Frank Sinatra, Bing Crosby et Bob Hope.

En 1970, Nick et Tony décident de poursuivre leur route séparément. Tony devient alors l'une des plumes incontournables du mensuel The National Lampoon, une sorte de Hara-Kiri new-yorkais créé par des allumés sortis de Harvard, qui sera ensuite décliné sous forme de films, d'albums et de spectacles off Broadway auxquels participe Tony Hendra. Il co-écrit ainsi LEMMINGS, une parodie sur Woodstock jouée à guichets fermés, qui lance les carrières de John Belushi et Chevy Chase en 1971.

C'est par le biais du National Lampoon que Tony rencontre Picha, temporairement expatrié aux States. Picha, cartooniste dans le magazine, cherche quelqu'un pour développer avec lui le script du CHAÎNON MANQUANT. Tony Hendra, par exemple,

ferait parfaitement l'affaire. Accord conclu. C'est le début d'une fructueuse collaboration entre les deux hommes. En 1978, Tony quitte The National Lampoon. Il écrit des parodies telles que Not The New York Times ou Off The Wall Street Journal, avant d'enchaîner sur le scénario de SPINAL TAP, un faux rockumentaire sur la tournée d'un groupe de heavy metal imaginaire réalisé par Rob Reiner, dans lequel Hendra tient également le rôle du manager Ian Faith. A la suite de quoi, Tony Hendra retourne dans son pays. Il y crée et coproduit Spitting Image, une série corrosive à base de marionnettes qui inspirera les Guignols de l'info et fera les beaux jours des téléspectateurs anglais pendant onze ans.

En 1984, il retrouve l'ami Picha avec lequel il fomenta LE BIG BANG, puis s'en va jouer dans Jumpin' Jack Flash aux côtés de Whoopi Goldberg et dans un épisode de Miami Vice. Au cours des années 90, Tony Hendra décroche le poste de rédacteur en chef au Spy magazine, rédige le scénario de la comédie LA COULEUR DE L'ARNAQUE avec Ron Shelton, collabore au Harpers, à GQ, au Men's Journal et à Esquire, apparaît dans UNE VRAIE BLONDE de Tom DiCillo auprès de Matthew Modine et Catherine Keener, et incarne l'un des personnages principaux de SUITS, une comédie d'Eric Weber.

Au début du deuxième millénaire, il s'attelle à l'écriture de BLANCHE NEIGE LA SUITE avec Picha et fait l'acteur dans New York section criminelle, le temps d'un épisode.

En 2004, il sort Father Joe : The man who saved my soul, une autobiographie sucrée-salée qui se transforme aussitôt en best-seller aux Etats-Unis.

## ENTRETIEN

### QU'EST-CE QUE VOUS LUI TROUVEZ À PICHA

Picha est à part. Il y a de l'audace, du piment, de l'inventivité dans ce qu'il fait. C'est un artiste à part entière, il est unique au monde. Et puis il est belge, je m'y retrouve parce qu'on a le même humour, les mêmes racines, on se comprend, il n'y a pas de chichis entre nous. Je me souviens avoir vu ses films quand j'étais petite. J'étais trop jeune pour tout comprendre, il faudrait que je les revoie avec mon œil d'adulte, pourtant le dessin m'a marqué et j'ai retrouvé totalement l'univers de Picha quand j'ai vu les rushes de Blanche Neige. J'étais donc ravie qu'il me propose de jouer BLANCHE NEIGE LA SUITE.

### VOUS JOUEZ BLANCHE NEIGE, MAIS AUSSI LA BELLE AU BOIS DORMANT ET CENDRILLON...

J'adore faire des voix. Quand j'étais petite, j'adorais déjà donner vie à un personnage en prenant une voix différente. Dans BLANCHE NEIGE LA SUITE, contrairement à ce qu'on m'avait demandé jusque là, je pouvais changer de voix. Quand j'ai découvert à quel point les personnages du film étaient drôles, ça m'a donné envie de proposer d'autres choses parce que ça parlait à mon imaginaire. C'était un challenge de faire les trois voix, je ne suis pas imitatrice, je ne peux pas prendre vingt voix différentes, mais celles de Blanche Neige, la Belle au Bois Dormant et Cendrillon me sont venues tout de suite en tête. C'est ça qui est génial avec un film d'animation, ça ne passe pas par l'intellect, ça passe par l'imagination, il suffit de voir le dessin pour être inspiré, même si ça reste un vrai travail d'interprétation et de modulation par la suite. Le but était qu'on ne me reconnaisse pas, que les spectateurs ne me visualisent pas en regardant le film, il faut qu'ils entendent le personnage et lui seul.



# CECILE DE FRANCE

### QUEL ÉTAIT LE PERSONNAGE LE PLUS JUBILATOIRE À JOUER ?

La Belle au Bois Dormant, parce que c'est la méchante. J'ai toujours rêvé d'incarner une méchante. Les méchants sont plus intéressants à jouer, ils ont plus de relief, ils sont plus intrigants, plus mystérieux. Dans les dessins animés de Disney, c'est les sorcières que je préfère, les héroïnes sont trop prévisibles. Pendant l'enregistrement, plus je rendais la Belle au Bois Dormant odieuse, menteuse et persifleuse, plus je m'amusais. Avec Blanche Neige, en revanche, il fallait que Picha me retienne, j'avais tendance à la rendre plus coquine, à lui donner des arrière-pensées qu'elle n'avait pas. Elle était marrante à jouer aussi, dans le genre pure et innocente. Et Cendrillon, avec son côté garce... Les personnages sont tellement savoureux, que ce n'était plus seulement un travail, c'était aussi un plaisir. C'est justement ce que j'aime dans mon métier : allier plaisir et travail.

Cécile de France voit le jour le 17 juillet 1975 à Namur, en Belgique. Attribuée très tôt par le théâtre, elle joue sa première pièce en amateur l'année de son douzième anniversaire.

À 15 ans, elle prend officiellement des cours de comédie auprès de Jean-Michel Frère, l'un de ses professeurs de l'école des Sœurs Sainte-Marie. Deux ans plus tard, encouragée par ce dernier, Cécile transhume du Plat Pays qui est le sien à Paris pour suivre des stages d'art dramatique sous la houlette de Jean-Paul Desizon, un élève de Peter Brook, tout en officiant comme jeune fille au pair dans une famille du 16<sup>ème</sup> arrondissement, expérience qui ne lui laissera pas que des souvenirs impérissables.

En 1995, elle intègre l'ENSATT, l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, d'abord à la rue Blanche, ensuite à Lyon, département Comédie.

Remarquée par le célèbre agent et dénichéur de talent Dominique Besnehard alors qu'elle joue Électre sur les planches, Cécile de France passe par la case courts métrages avant de faire, en 2001, une entrée fracassante dans le monde du cinéma en incarnant la femme idéale de Patrick Timsit dans L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION.

L'ARBRE ESPAGNOLE de Cédric Klapisch, qui sort l'année suivante, lui vaut le César du Meilleur Espoir Féminin et l'assurance d'une carrière prometteuse. Dont acte.

Cécile de France a également reçu le Prix Romy Schneider en 2005 et le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour LES POUPÉES RUSSES en 2006.

### ENTRETIEN

#### QU'EST-CE QUE VOUS CONNAISSIEZ DE PICHA AVANT LE FILM ?

Je connaissais sa réputation, surtout. Je savais qu'il avait bouleversé les règles du film d'animation, qu'il avait un sens de l'humour assez provocateur, un peu anarchiste. Ça me plaisait, forcément. Quand on m'a proposé le rôle du Prince, j'en ai parlé à Alain Chabat, qui, immédiatement, m'a parlé de Tarzoon, LA HONTE DE LA JUNGLE. Il m'en a dit tellement de bien que ça m'a convaincu définitivement que je devais le faire. Moi, je n'ai pas vu Tarzoon, LA HONTE DE LA JUNGLE, LE CHAÎNON MANQUANT non plus, j'étais trop petit à l'époque, je n'avais pas le droit de regarder des films pour adultes. Ce n'est pas de ma génération. Mais j'avais un a priori favorable sur Picha. En plus, il est belge et j'aime beaucoup les belges, j'aime leur cinéma, leur approche de la vie, leur humour, leur décalage constant... Tout ce qui est belge me plaît, je ne sais pas pourquoi, ça me correspond.

#### POURQUOI AVOIR ACCEPTÉ DE JOUER LE PRINCE CHARMANT ?

J'aime ça, faire des voix. J'avais fait la girafe dans MADAGASCAR, j'ai doublé un personnage dans ARTHUR ET LES MINIMOYS aussi, et ça m'a bien éclaté. Jouer un personnage de dessin animé donne plus de liberté dans l'interprétation, on peut forcer le trait, surjouer, être extraverti, cabotiner. Je trouvais ça rigolo de jouer un Prince Charmant, surtout celui-là, il est lâche, faible avec les femmes, à cheval sur les convenances mais en même temps, il en a marre d'être celui qui doit sauver les princesses enrochées, il en a marre d'être l'homme idéal, ça lui pèse. Mine de rien, c'est bien vu. Ces derniers temps, on ne parle que du syndrome du Prince Charmant, celui que toutes les femmes attendent en secret. C'est vrai que ça fait peur aux hommes, ça. Je le comprends tout à fait, moi, le Prince Charmant de Picha !



## JEAN-PAUL ROUVE

#### IL Y A UN RIEN DE STÉPHANE BERN DANS VOTRE FAÇON DE JOUER LE PRINCE. C'ÉTAIT L'UNE DE VOS RÉFÉRENCES ?

Stéphane Bern ? Pas Stéphane Bern tel qu'il est au quotidien, je le connais un peu, il n'est pas comme ça. Le Stéphane Bern de la télévision, peut-être, oui, mais c'est aussi parce que le dessin lui ressemble qu'on a cette impression. J'ai surtout pensé au Prince Charles en fait, il a une diction très particulière, très « aristocrate à l'ancienne », il est guindé, un peu coincé et pourtant, il en impose. C'est la royauté britannique à lui tout seul, le Prince Charles. J'aimais bien l'idée d'égratigner un Prince, de le tourner en dérision. L'enregistrement n'a duré qu'une journée mais j'en garde un souvenir très sympa, je me suis bien marré.

Jean-Paul Rouve exhale son premier vagissement le 26 janvier 1967 sous le ciel gris souris de Dunkerque. Ses débuts de comédien, il les fait dans le Centre Dramatique du Nord-Pas-De-Calais sans tambour ni trompette.

A 22 ans, le c'h'ti descend à Paris et entre au cours Florent. Il y rencontre Isabelle Nanty, l'un de ses profs de comédie, ainsi que Marina Foïs, Elise Larnicol, Maurice Barthélémy et Pierre-François Martin-Laval, des fous furieux avec lesquels il se découvre rapidement des atomes crochus. En attendant de former une troupe digne de ce nom avec la bande des quatre, Jean-Paul Rouve interprète du Diderot, du Molière et du Tennessee Williams au théâtre, obtient le rôle récurrent de l'agent tueur dans la série Julie Lescaut, joue dans un clip des Caraïberies sous la direction d'Olivier Dahan et s'adonne aux téléfilms.

En 1997, lui et les quatre autres fondent enfin la troupe des Robins des Bois, leur spectacle comique. Robins des Bois d'a peu près Alexandre Dumas, interpelle Dominique Farrugia au point qu'il embarque le quintet dans La Grosse Émission sur la chaîne Comédie, où il sévira de 1998 à 1999.

Cette année-là, les Robins des Bois, en passe de devenir cultes, transitent dans Nulle Part Ailleurs, sur Canal+, qu'ils ne quittent qu'en 2001. Rouve, qui n'a encore tenu que des petits rôles au cinéma, en profite pour casser son image de comique en campant un collabo crispant dans MONSIEUR BATIGNOLLE et ralle le César du Meilleur Espoir Masculin pour sa peine. Mais c'est le personnage de Coocous, sosie hallucinant de Polaireff, dans PODIUM qui le révèle définitivement comme l'un des acteurs les plus doués de sa génération. Révélation confirmée depuis avec JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS et NOS JOURS HEUREUX du tandem Toledano-Nakache.

# FICHE ARTISTIQUE

Avec les voix de :

**Cécile de France** Blanche Neige, La Belle au Bois Dormant et Cendrillon - **Jean-Paul Rouve** Le Prince Charmant  
**Marie Vincent** La Bonne Fée - **Jean-Claude Donda, Gérard Surugue** Les Sept Nains - **Benoît Allemane** Le Narrateur - **Marc Alfos** L'Ogre  
**François Barbin** La Bête - **Mona Walravens** La Belle - **Jean-Claude Donda** Le Grand Veneur - **Sacha Supera** Tom Pouce

# FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Picha** - Scénario **Picha et Tony Hendra** - Personnages créés par **Picha** - Musique **Willie Dowling** - Paroles **David McNeil**  
Chansons de Blanche Neige interprétées par **Anaïs** - Mixage **Philippe Baudhuin** - Montage image **Chantal Hymans**  
Couleurs et décors dirigés par **Pascal David** - Storyboard **Monica Maaten, Jing Wang** - Chef animateur **Vivian Miessen**  
Réalisateur technique **Laurent Bounoure** - Premier assistant réalisateur **Dominique Foucault**  
Deuxième assistant réalisateur **Matthieu Rouxel** - Producteurs délégués **Eric Van Beuren, Linda Van Tulden, Steve Walsh**  
Producteurs associés **Arlette Zylberberg, Grzegorz Handzlik** - Une production **YC ALIGATOR FILM - TCHIN TCHIN PRODUCTION**  
**STEVE WALSH PRODUCTIONS - DEFAMILIEJANSSEN.**

En coproduction avec **ORANGE STUDIO REKLAMY - RTBF (Télévision belge)**, avec le soutien de **Eurimages**,  
avec la participation du **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique** et des **Télédiffuseurs wallons**,  
et du **Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF)**, du **Centre National de la Cinématographie (CNC)**, en association avec le **tax shelter** du gouvernement  
fédéral belge : **Meda Steel - EVS broadcast equipment - Sabema - Belram - Lavanya - Innovatek - Ad hoc Design**  
**Casa Kafka Pictures - Taxshelter.be**, la sofica **SOFICINEMA**, avec la participation de **TPS STAR**, avec le soutien de la **Procirep**  
et du **Programme MEDIA de l'Union européenne**.



REZO FILMS